



## 23 coups de ❤️ pour la Creuse

**JEAN-PIERRE DIONNET** ■ L'inventeur de la pop culture a toujours gardé des attaches avec le territoire creusois

# « La Creuse est une vraie respiration »

De *Métal Hurlant* à *Cinéma de quartier*, en passant par *Les Enfants du rock*, Jean-Pierre Dionnet est devenu un visage de la culture pop française. Un visage façonné par une enfance en Creuse où il aime tant revenir.

Propos recueillis  
par Alix Vermande

alix.vermande@centrefrance.com

Entre Paris et la Creuse, Jean-Pierre Dionnet vit à cent à l'heure. Cet homme aux multiples casquettes a tout de même trouvé le temps de répondre à notre questionnaire réservé aux Creusois et Creusoises de cœur.

■ **Où avez-vous grandi en Creuse ?** J'ai grandi en ré-



**COSTUMES.** Dans sa carrière, Jean-Pierre Dionnet a connu plusieurs vies. PHOTO DROITS RÉSERVÉS

« Les Creusois ne sont pas très tendres avec les nouveaux venus »

gion parisienne mais l'autre moitié en Creuse. On passe le plus de temps possible en Creuse car, à l'époque, on a encore des terres cultivables qu'on loue aux paysans. Nous étions dans un tout petit hameau en cul-de-sac qui s'appelle Fontaube, à côté de Fontanières, vers Évaux-les-Bains. Les grands souvenirs commencent à mes dix ans quand on se pèle les genoux sur des planches à roulettes dans les descentes et la voisine vient nous enlever les cailloux pour

que l'on se fasse moins mal. Et, à quinze ans, je fais les bals, pour danser trois à quatre fois le Madison. On boit du rouge-limonade car c'est le moins cher. Je vis mes premières rencontres qui sont d'une grande chasteté. Et puis, j'ai pris quelques fois le fossé sur le retour mais sans jamais de problèmes.

■ **Qu'est-ce qui vous fait revenir ?** À un moment, je ne revenais presque plus pendant *Les Enfants du rock* et *Métal Hurlant*. Juste de temps en temps car la Creuse est une vraie respiration. Et puis, il y a 25 ans, je ressens l'urgence de rejoindre ma mère qui est là-bas. Je passe quinze jours avec elle pour lui parler très franchement. J'étais alcoolique à l'époque et je lui reprochais de ne pas vouloir le savoir. Depuis, j'y suis retourné régulièrement. Je me suis acheté une maison dans le village. Idéalement, j'aimerais passer trois semaines en Creuse pour travailler tranquillement et remonter à Paris

tous les mois.

■ **Quel est le principal atout de la Creuse ?** C'est magnifique. Ça me fait penser à l'Irlande, que je connais mal, avec des endroits magiques. Il y a aussi ce patois que peu de gens parlent. Mais c'est surtout une odeur, celle de mon village, qui me fait me sentir chez moi.

■ **Sa principale faiblesse ?** C'est que les Creusois ne sont pas très tendres avec les nouveaux venus, qu'importe leurs origines. Bon, les premiers qu'il y a eus étaient des Allemands qui parlaient allemand. Ils n'ont pas fait d'efforts pour apprendre le français... C'est vraiment l'autarcie pour ceux qui arrivent après.

■ **Y a-t-il une « mentalité creusoise », un vrai caractère ?** Je pense qu'il y a l'entraide mais aussi un autre aspect de la mentalité creusoise. À partir du moment où on se connaît bien, on peut se parler de choses très personnelles et importantes qui resteront

discrètes. Il faut juste éviter les deux ou trois commères du coin sinon autant parler dans un porte-voix. Et j'aime bien aussi la Creuse car il y a une certaine mentalité de dernier des Mohicans qui est assez touchante.

■ **Une expression de Creuse que vous aimez bien utiliser ?** J'aime beaucoup la phrase qui veut tout et rien dire : « Arrête ta bêtise ». Elle a plusieurs significations comme pour préciser qu'on savait déjà une chose, que l'on n'est pas d'accord avec l'autre ou que ça ne veut rien dire. Et, cette expression, je ne l'ai entendue qu'en Creuse...

■ **Quel est le coin de Creuse, le paysage, qui vous touche le plus ?** C'est totalement idiot mais c'est mon village et sa descente jusqu'au Cher d'un côté, mais aussi de l'autre jusqu'aux limites de l'Allier. Donc, en fin de compte, mon paysage préféré est tout petit même si je me souviens de certains encore plus beaux si on parle de pur

romantisme.

■ **Et, à l'inverse, le paysage le moins beau ?** Le plus moche reste les horribles constructions comme les HLM. Elles ne s'intègrent pas du tout. C'est hideux dans des endroits magnifiques. C'est ridicule de voir des tours de huit étages en Creuse.

■ **Quel cliché concernant la Creuse vous agace le plus ?** Les gens qui viennent en Creuse sont parfois un peu arrogants. Pour eux, c'est loin de tout et il n'y a rien. Bah oui mon pote, mais déjà si t'achètes ta baguette de pain surgelée, c'est pas la peine de venir. Oui, la Creuse c'est loin mais c'est quand même mieux que d'aller à Deauville et voir ceux que l'on croise toute l'année à Paris.

■ **Qu'est-ce qui manque à ce**

**territoire ?** Des trains. Ils ont presque tous disparu. Avant, pour arriver à mon village, on en avait un jusqu'à Évaux-les-Bains voire même un peu plus loin. On descendait à la gare et on était à dix minutes de la maison. Du coup, tous les Creusois sont obligés d'avoir une voiture pour travailler. Sans voiture dans la Creuse, ce n'est pas évident. Je dis ça car je ne sais pas conduire. Et puis, il faut être fou pour se balader sur les grandes routes à vélo.

■ **Avez-vous vécu votre confinement en Creuse ou à Paris ?** J'ai vécu une partie du confinement en Creuse, à la belle saison. J'avais des ragondins qui sautaient dans l'étang quand j'étais dehors. J'allais jamais en ville sauf deux ou trois fois pour le marché. Mais,

« Il y a une certaine mentalité de dernier des Mohicans »

après, j'étais confiné en banlieue de Paris et ce n'était pas gai. Mais ça va, ce sont des braves gens là-bas dans l'ensemble. On n'est pas dans les zones pavillonnaires au-dessus de Clichy-sous-Bois ou à Sevran au paradis des dealers. J'étais quand même plus heureux en Creuse mais une partie du toit de la maison s'est effondrée et j'ai eu une inondation. Et puis, comme nous sommes dans un pays centralisé, j'étais bien obligé de remonter à Paris pour regarder les gens les yeux dans les yeux.

■ **Imaginez, pour nous, la Creuse en 2050 ?** Alors, on va faire dans l'utopie. Les circuits courts vont fonctionner de mieux en mieux et les paysans vont arrêter de dépendre de ce qu'ils appellent la « charité ». Je rêve d'une Creuse qui, pour partie, n'a pas changé. J'imagine un village qui n'aura pas bougé avec encore des gens dedans qui s'habilleront comme en 2020 car c'était le temps de leur jeunesse... ■

RETROUVEZ CETTE SÉRIE DU LUNDI AU SAMEDI

À lire demain : Les coups de cœur pour la Creuse d'Abbey Fuchs, prof de yoga à Felletin.